

circulation de l'air entre les tiges des céréales est trop gênée. Donner plus d'air et de lumière, par des moyens convenables serait, dans ce cas, la meilleure méthode à suivre.

Il n'y a pas à douter qu'une trop forte et trop prompte croissance des céréales ne soit favorable à la rouille. Le cultivateur devra alors aviser au meilleur moyen à adopter pour parer à cet inconvénient.

On peut soustraire les grains à l'atteinte de la rouille en adoptant des variétés hâtives en céréales dans les terrains exposés à cette maladie. Il ne faut fumer le terrain immédiatement avant de l'ensemencer. La paille se trouve généralement affectée par la rouille dans les terrains où il y pousse quantité de mauvaises herbes.

Dans les fermes où l'économie rurale est bien observée, que toutes les précautions nécessaires ont été prises, que la terre a été bien égouttée, la rouille ne peut grandement nuire aux céréales.

Lorsqu'on engraisse le sol avec des herbes marines, pour la récolte qui précède celle du blé, la rouille ne se montre jamais.

Après des pluies de longue durée et un temps très chaud et brumeux, soit à la fin de juillet ou au commencement d'août, la maladie se propage très rapidement particulièrement dans les lieux bas ou trop ombragés.

La pratique du terrage pour les prairies

Comme amélioration à faire subir à une prairie nous avons fait mention du terrage. Dans ce cas-là, la terre n'est pas à proprement parler, un engrais. Cependant l'application de la terre, la pratique du terrage produit dans la plupart des cas une telle amélioration du sol que, du moins sous le rapport de la durée, les effets surpassent ceux d'une bonne fumure d'engrais ordinaire. Répandre de la mauvaise terre sur un bon sol, serait un travail fait à pure perte, inutile; mais porter de la bonne terre sur un mauvais sol, c'est de la bonne pratique et d'un avantage incontestable.

Il n'y a pas de cultivateur soucieux de faire de améliorations avantageuses et lucratives sur sa ferme, et qui aurait d'excellente terre dans des ravins, dans des fossés, des bas fonds, tout le long des fossés et des clôtures et qui l'y laisserait amonceler et croupir sans en tirer parti. Mais ils sont nombreux ceux qui négligent ce travail, pendant qu'ils épuisent leurs champs en leur demandant plus qu'ils ne peuvent produire.

Ils n'ont pas raison de se plaindre que l'agriculture ne paie pas ceux qui voient d'un œil indifférent la meilleure terre de leurs champs entraînée par les pluies et n'ayant pour effet que d'être portée au loin sans aucun profit pour la ferme.

Pourquoi les aboutissants des champs sont-ils si élevés dans beaucoup de fermes? pourquoi la fertilité est-elle si grande aux bouts du champ et si faible au milieu. En un mot, pourquoi nombre de cultivateurs sont-ils si indifférents qu'ils n'essaient pas de rapporter là où elle les a prises les terres que la charrue déplace continuellement?

Cela ne leur coûterait pas d'argent, mais seulement du travail et par suite l'aisance. En pratiquant le terrage, le cultivateur peut augmenter le rendement de deux ou trois fois la semence. Ce travail est utile tout particulièrement là où la surface du terrain n'est pas absolument plane.

Non-seulement le terreau déposé dans les fosses, mais encore celui des parois, plus particulièrement le premier, augmentent la couche fertile des champs là où cette augmentation devient nécessaire, mais encore ils l'améliorent d'une manière souvent très sensible.

Cette opération toute excellente qu'elle soit ne peut être exécutée sur une ferme que successivement et par petite partie.

La verse des blés

Les cultivateurs ne se préoccupent généralement pas assez de ce fléau qui porte atteinte au rendement des récoltes, et on ne cherche pas à le prévenir. On sait pourtant qu'un blé versé donne parfois un rendement de moitié moindre, qu'il est d'une récolte difficile et qu'il court de grands risques si la saison est pluvieuse.

La principale cause de la verse est due à ce que le blé a été semé trop dru. Si la saison est favorable à la végétation du blé, les tiges s'élèvent, les premiers jets prennent essor, et laissent de faibles tiges se multiplier à leurs pieds. Cela donne une récolte d'épis maigres et courts, placés par étages, d'une maturité irrégulière. La paille casse, se brise et l'on est étonné d'une récolte de mauvaise qualité, en outre peu productive.

Il faut semer clair, et dans ce cas les tiges fortes et nourries, profondément attachées à la terre, ne craignent ni vent ni bourrasque. Le cultivateur obtient alors une nappe d'épis qui arrivent tous en même temps à la même hauteur, la floraison est